

Vers l'Union Universelle

Février
2026
n°19

Journal de l'Institut Général des Forces Psychosiques

45 Rue Casimir Beugnet - 62300 LENS ☎ 06.13.41.96.86

info@spiritualiste.fr

www.spiritualiste.fr

DANS CE NUMÉRO

Clarifier pour mieux unir

Clarifier, c'est donner à l'unité les moyens de durer et de grandir.

Proposer un programme pour le monde

Et si l'avenir du monde dépendait d'abord de l'éveil de notre conscience collective ?

Vers une conscience citoyenne universelle

Et si nous devenions, au-delà des frontières, des citoyens conscients d'une même humanité ?

Atlantide, Déluge et Feu du Ciel

Et si ces récits étaient des avertissements sur ce qui arrive ?

Le mal de la Terre

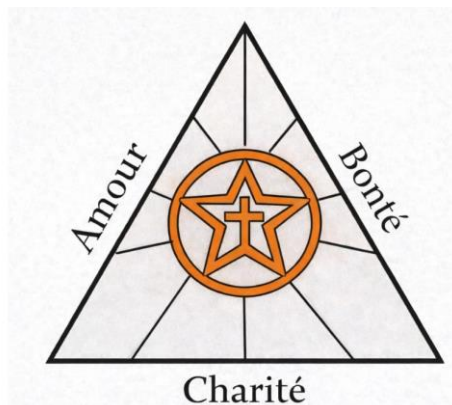
Et si la Terre n'était pas malade mais simplement le reflet de notre conscience en crise ?

L'influence des mouvements évangéliques

Quand la foi devient influence, le discernement devient une nécessité spirituelle.

Poésie : Pour demain

Et si les épreuves d'aujourd'hui préparaient la fraternité et la sagesse de demain ?



Clarifier pour mieux unir

Toute œuvre collective traverse des temps d'élan et des temps de discernement. Février 2026 s'inscrit clairement dans ce second mouvement : **celui de la clarification** comme une étape indispensable de maturité.

Clarifier, ce n'est pas renoncer à l'idéal. C'est au contraire lui offrir un cadre juste, cohérent et durable. C'est accepter de regarder lucidement nos moyens, nos rôles, nos responsabilités, afin que la vision spirituelle que nous portons ne se dilue ni dans la confusion ni dans la précipitation.

Le lien entre **médecine et spiritualité**, la place des soins Psychosiques, la formation éthique des médiums et l'accompagnement des personnes doivent demeurer des orientations fortes et nécessaires.

Toute orientation doit trouver sa juste traduction dans le réel. Les structures, les projets et les ambitions ne peuvent se construire que pas à pas, en respectant le rythme naturel de la vie et des consciences.

Ce numéro marque ainsi une volonté claire : **distinguer sans opposer, organiser sans rigidifier, avancer sans brûler les étapes**. Certaines structures ont vocation à être sur le terrain, au plus près des personnes, des soins, de la formation et de l'accompagnement concret.

D'autres ont pour mission de porter une vision plus large, de fédérer, de réfléchir, de dialoguer avec les institutions et de faire entendre une voix spirituelle responsable dans l'espace public.

Clarifier pour mieux unir (suite)

Ces rôles ne s'excluent pas : ils se complètent.

Le réalisme est un **acte de responsabilité**. Construire à partir de moyens modestes, de l'engagement humain, du bénévolat conscient et du bouche-à-oreille, c'est choisir la solidité. C'est préférer la profondeur à l'apparence, la durée à l'effet d'annonce.

Ce temps de clarification invite chacun à relire, à prendre du recul, pour revenir à l'essentiel : **servir l'humain, soulager la souffrance, éveiller les consciences et unir.**

Rien n'est figé. Tout peut être ajusté, enrichi, amélioré.

Une chose demeure immuable : la nécessité d'avancer ensemble, dans la confiance, la transparence et le respect des rôles de chacun.

Que ce numéro de février 2026 soit ainsi placé sous le signe d'une **unité lucide**, d'une **spiritualité incarnée** et d'un **engagement humble mais déterminé** au service de la vie.



Proposer un programme pour le monde : remettre la conscience au cœur de l'avenir

Les programmes politiques, quels qu'ils soient, traduisent toujours une époque, ses peurs, ses espoirs et ses contradictions. Ils tentent d'apporter des réponses à des urgences économiques, sociales, écologiques ou institutionnelles. Mais derrière les mesures, les chiffres et les réformes, une question plus profonde demeure : **quel projet de civilisation voulons-nous réellement porter ?**

À travers les grandes thématiques souvent mises en avant — travail, éducation, protection sociale, écologie, démocratie, Europe, solidarité — se dessine une aspiration commune : **redonner du sens, de la cohérence et de la confiance à nos sociétés.**

Or aucun programme, aussi structuré soit-il, ne peut réussir durablement sans une transformation intérieure de l'être humain.

Un monde à réconcilier avec lui-même : Les crises que traverse l'humanité ne sont pas uniquement économiques ou politiques.

Elles sont avant tout **spirituelles et morales**. Elles révèlent un déséquilibre entre le progrès matériel et la maturité de la conscience.

Proposer un programme pour le monde (suite)

La recherche de croissance, de performance et de sécurité ne peut être féconde que si elle est guidée par des valeurs supérieures : respect de la dignité humaine, sens de la responsabilité, solidarité réelle et souci du bien commun. Sans cela, les meilleures intentions se transforment en mécanismes froids et déshumanisés.

Le travail : Travailler ne devrait jamais être seulement produire ou survivre. Le travail est aussi un **espace d'apprentissage de l'âme**, un lieu où s'exercent la responsabilité, la coopération, la créativité et le service.

Un monde plus juste est celui qui permet à chacun : de vivre dignement de son activité, de développer ses talents, de se sentir utile à la collectivité, sans être broyé par la précarité ou la peur du lendemain.

La spiritualité rappelle ici une évidence oubliée : **l'économie doit être au service de l'homme, et non l'inverse.**

L'éducation : éveiller la conscience, pas seulement transmettre des savoirs

Former les générations futures ne consiste pas uniquement à transmettre des connaissances techniques. C'est aussi **éveiller le discernement, la responsabilité morale et le sens du collectif.**

Une véritable éducation prépare l'être humain à comprendre le monde, mais aussi à se comprendre lui-même. Elle apprend à penser, à coopérer, à respecter la vie sous toutes ses formes. Sans cette dimension intérieure, aucune réforme éducative ne peut porter de fruits durables.

La sécurité, la protection sociale et les institutions sont nécessaires. Mais elles ne doivent jamais se substituer à la conscience individuelle. Un État juste protège sans infantiliser, encadre sans écraser, organise sans déresponsabiliser.

La spiritualité enseigne que **la loi extérieure ne remplace jamais la loi intérieure.** Plus une société élève le niveau de conscience de ses citoyens, moins elle a besoin de contraindre.

L'écologie : La crise écologique est le miroir de notre rapport à la vie. Elle ne se résoudra pas uniquement par des lois ou des technologies, mais par un changement profond de regard : passer de la domination à la coopération, de l'exploitation à la préservation.

Respecter la Terre, c'est reconnaître qu'elle est un organisme vivant, et que l'humanité en est la gardienne, non la propriétaire.

La démocratie : La défiance envers les institutions révèle une attente plus profonde : celle d'une **démocratie vivante**, participative, sincère. Gouverner ne peut plus être un exercice de pouvoir solitaire, mais un service conscient rendu à la collectivité.

Proposer un programme pour le monde (suite et fin)

Cela suppose des dirigeants intègres, mais aussi des citoyens éveillés, responsables et engagés intérieurement.

Vers un programme universel de l'âme : Au-delà des programmes politiques, l'humanité a besoin d'un **programme de conscience**. Un programme qui se diffuse par l'exemple, l'éducation et la transformation intérieure.

Ce programme pourrait se résumer ainsi :

- Placer l'humain et la dignité au centre,
- Unir progrès matériel et élévation morale,
- Faire de la solidarité une réalité vécue,
- Transformer le pouvoir en service,
- Et rappeler que chaque transformation collective commence par un changement individuel.

Car le monde de demain ne sera pas bâti seulement par des lois nouvelles, mais par **des consciences plus justes, plus libres et plus fraternelles de L'UNION UNIVERSELLE.**



Le programme des conférences se trouve sur le site internet de l'institut :

<https://www.spiritualiste.fr/programme-des-conferences>



Vers une conscience citoyenne universelle

Face aux crises multiples que traverse l'humanité, conflits armés, dérèglements climatiques, inégalités croissantes, fragilisation des institutions démocratiques, de nombreuses initiatives cherchent à dépasser les limites des États-nations pour penser l'avenir à l'échelle planétaire.

Parmi elles, l'Union des Fédéralistes Européens et Mondiaux (UEF et UMF ou encore WFM) incarnent une tentative structurée de répondre à une intuition ancienne et profondément spirituelle : **l'humanité forme une seule communauté de destin**.

Les textes fondateurs du mouvement fédéraliste rappellent une évidence souvent oubliée : les grands problèmes contemporains ne peuvent plus être résolus par des nations agissant isolément.

La paix, la justice, la protection de l'environnement et le respect des droits humains appellent une **solidarité mondiale organisée**, fondée sur le droit, la responsabilité et la coopération.

Cette vision rejoint pleinement l'enseignement spirituel universaliste : chaque être humain est à la fois citoyen de son pays et **citoyen du monde**, responsable non seulement de son environnement proche, mais aussi de l'équilibre global de la planète et de l'humanité tout entière.

L'Union des Fédéralistes Européens et Mondiaux est née d'un constat simple : tous les citoyens qui se reconnaissent dans cette vision ne disposent pas nécessairement d'une organisation nationale pour les représenter.

Cette organisation permet ainsi à des individus, partout dans le monde, de **participer directement à la gouvernance et à la réflexion du mouvement**, sans intermédiaire national.

Ce choix est porteur d'un message fort : la transformation du monde ne repose pas uniquement sur les États ou les institutions, mais aussi sur **l'engagement conscient des individus**.

Les statuts et règles de procédure de l'organisation mettent l'accent sur : la transparence, la représentation démocratique, l'équilibre entre structures locales, régionales et globales, et la responsabilité collective dans la prise de décision.

Ce modèle reflète une **éthique spirituelle de la gouvernance**, où le pouvoir est conçu comme un service, et non comme une domination. Chaque mandat est limité, contrôlé, réversible, rappelant que nul ne détient la vérité absolue ni l'autorité ultime.

Un principe central est celui de la **subsidiarité** : chaque problème doit être traité au niveau le plus proche possible de ceux qu'il concerne, tout en reconnaissant la nécessité d'institutions mondiales pour les enjeux globaux.

Vers une conscience citoyenne universelle (suite)

Cette approche fait écho à une loi spirituelle fondamentale : **l'harmonie naît de l'équilibre entre l'unité et la diversité**. Ni centralisation autoritaire, ni fragmentation égoïste mais une organisation respectueuse des niveaux de conscience et de responsabilité.

L'organisation WFM propose une **éthique mondiale en construction**, fondée sur le respect de la dignité humaine, la primauté du droit sur la force, la coopération plutôt que la compétition, la responsabilité individuelle face aux crimes contre l'humanité, et la protection de la planète comme bien commun.

Ces principes rejoignent la vision spirite et spiritualiste d'une humanité appelée à évoluer moralement, en passant de la loi du plus fort à la **loi de l'amour éclairé par la raison**.

À travers cette organisation WFM se dessine un appel clair : le changement viendra d'un **changement de conscience collective**, porté par des femmes et des hommes capables de penser au-delà des frontières, des appartenances et des peurs.

Dans cette perspective, l'engagement mondial est une mise en relation consciente des cultures ou des identités au service du bien commun.

Le mouvement WFM et son organisation de membres individuels ne prétendent pas offrir une solution miracle. Ils proposent un cadre, une méthode et une vision pour accompagner l'humanité vers une gouvernance plus juste et plus consciente.

À l'heure où l'individualisme et le repli identitaire gagnent du terrain, ces initiatives rappellent une vérité essentielle : **l'avenir de l'humanité dépend de sa capacité à se reconnaître comme une seule famille humaine**, responsable de son destin commun.

C'est à cette maturation collective, juridique, politique, mais aussi morale et spirituelle, que ce projet invite chacun de nous à contribuer.



Union of European Federalists
Union Europäischer Föderalisten
Union des Fédéralistes Européens

<https://www.uef.fr/>



<https://wfm-igp.org/>



Atlantide, Déluge et Feu du Ciel

Quand les civilisations chutent par oubli de l'âme

Depuis des millénaires, l'humanité conserve le souvenir de mondes disparus, de villes détruites par le feu, de terres englouties par les eaux. L'Atlantide évoquée par **Platon**, le Déluge rapporté dans la **Bible**, ou encore la destruction de Sodome et Gomorrhe semblent relever de traditions différentes. Pourtant, lorsque l'on dépasse la lettre pour entrer dans l'esprit, une même vérité se dessine : **les civilisations ne s'effondrent pas par hasard, mais lorsqu'elles rompent l'équilibre entre puissance et conscience.**

Platon situe l'Atlantide au-delà des Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire au-delà du détroit de Gibraltar, dans une vaste étendue maritime qu'il ne décrit jamais comme un "océan" au sens moderne, mais comme une **grande mer**. D'un point de vue géographique ancien, les Grecs archaïques ne concevaient pas le globe comme sphérique, la notion d'« océan Atlantique » n'existait pas encore, et le monde connu s'arrêtait symboliquement aux Colonnes d'Hercule.

De plus, le nom même d'Atlantide renvoie à **Atlas** : à la fois le Titan mythologique soutenant la voûte céleste, et la **chaîne de montagnes de l'Atlas**, située en Afrique du Nord.

De nombreux chercheurs estiment aujourd'hui que l'Atlantide de Platon pourrait désigner une **région occidentale du monde ancien**, incluant l'Atlantique proche, le sud de la péninsule Ibérique, ou l'Afrique du Nord atlantique, parfois fragmentée par les eaux à l'époque préhistorique.

Ainsi, l'Atlantide serait un ensemble géographique et culturel, porteur de la mémoire d'une civilisation ancienne avancée. Spirituellement, l'Atlantide incarne une humanité ayant acquis une grande connaissance des forces naturelles et Psychiques, mais ayant perdu le sens de la loi morale qui devait guider ce savoir.

Le Déluge est l'un des mythes les plus universels de l'humanité. On le retrouve en Mésopotamie, en Inde, en Amérique précolombienne, bien au-delà du récit biblique. Les sciences modernes confirment qu'à la fin de la dernière glaciation de vastes territoires côtiers ont été engloutis, et des montées rapides des eaux ont marqué durablement les mémoires.

Dans la tradition spirituelle, l'eau est le symbole : de la mémoire, de la purification, du retour à l'origine. Le Déluge **efface des formes devenues stériles** pour permettre à la vie de renaître. Noé est sauvé parce qu'il demeure relié à une conscience juste.

Contrairement à une idée répandue, **Sodome et Gomorrhe** ne sont pas des villes mythiques hors du monde. Les textes bibliques les situent clairement **dans la plaine du Jourdain**, à proximité immédiate de la **mer Morte**. Les données archéologiques et géologiques permettent aujourd'hui de localiser très probablement ces cités **au sud et au sud-est de la mer Morte**, dans l'actuelle Jordanie, dans une région autrefois fertile, aujourd'hui désertique.

Atlantide, Déluge et Feu du Ciel (suite)

Cette zone est l'une des plus instables du globe. Elle se situe sur une grande faille tectonique. Elle est riche en soufre, en bitume, en gaz inflammables et elle présente une salinité exceptionnelle. Un séisme majeur, accompagné d'explosions de gaz et d'incendies naturels, aurait pu provoquer une destruction soudaine et spectaculaire, à l'origine du récit du « **feu tombé du ciel** ».

La tradition situe l'épisode de **la femme de Loth** sur les hauteurs dominant la mer Morte, dans une région aujourd'hui appelée le **mont Sodome**. Cette zone est célèbre pour ses **formations naturelles de sel**, sculptées par l'érosion. Encore aujourd'hui, certaines colonnes de sel portent le nom traditionnel de « **femme de Loth** », rappelant la puissance de cette mémoire biblique.

Spirituellement, le symbole est limpide : le sel représente la **fixation**, la conscience qui se fige, l'âme qui refuse le mouvement de transformation. Regarder en arrière, c'est s'attacher à un monde condamné. La statue de sel est l'image d'un **arrêt intérieur**.

Atlantide, Déluge et Sodome racontent, sous des formes différentes, **une seule loi spirituelle**: Quand la puissance dépasse la conscience, l'équilibre se rompt, et la chute devient inévitable.

Les Anciens parlaient de dieux, de feu céleste ou de grandes eaux. Aujourd'hui, nous parlons de technologie, d'armes, d'intelligence artificielle. Le décor change, **la leçon demeure**. Aucune preuve scientifique sérieuse ne permet d'affirmer l'existence d'armes nucléaires antiques. Mais cette idée révèle nos peurs contemporaines. Les textes anciens ne décrivent pas des explosions technologiques, mais des **effondrements moraux et vibratoires**. Toute destruction commence toujours dans la pensée avant de se manifester dans la matière.

Dans notre vision spirituelle, rien n'est perdu : **les formes disparaissent, l'esprit progresse**.

L'Atlantide renaît chaque fois que l'humanité oublie l'âme au profit de la puissance.

Le Déluge agit encore lorsque la vie nous invite à renaître intérieurement.

Le feu de Sodome brûle chaque fois que la conscience se fige dans l'orgueil ou l'égoïsme.

Ces récits sont des **enseignements intemporels**. Une civilisation meurt par oubli de l'amour et de la loi intérieure qui devraient la guider.

Aujourd'hui comme hier, l'avenir de l'humanité ne dépend pas de ce qu'elle saura faire, mais de **l'état de conscience avec lequel elle le fera**.



LE MAL DE LA TERRE

Je souffre du mal de la terre
Où un vent solitaire souffle dans le vide
Entrainant l'univers dans l'atmosphère humide
D'un torrent de larmes qui mène en enfer.

C'est en nous que se développe ce fléau social
Masqué par la raison d'une intelligence infernale
Il nous maquille et nous déguise pour faire semblant
Puis nous jouons à la vie sur la scène du temps.

Oppressés par le refus et le regret de l'évidence
Nous devenons acteurs d'un théâtre d'indifférence
Voyant que la charité est un acte de bienfaisance
N'offrant que l'illusion des bonnes convenances.

Chacun veut paraître dans ce spectacle de choix
Riant de l'image que chacun porte en soi
Nous refaisons le monde par le souffle des mots
Toujours pour les autres, qui ne sont que des faux.

C'est un public heureux qui sourit aux spectateurs
Subissant l'éclat de cette comédie du bonheur
Les uns sont complices de ce décor silencieux
Les autres applaudissent pour étouffer l'aveu.

Chacun se reconnaît dans cette victoire extérieure
Reniant son origine dans sa défaite intérieure
Le miroir est affreux quand il faut se taire
Mais le rideau sera baissé quand il faudra tout refaire.

Raphaël ROMERO

Le mal de la Terre : une crise de la conscience humaine

Le mal de la Terre ne se limite pas aux désordres visibles du monde. Il ne se mesure ni seulement aux crises écologiques, ni aux conflits sociaux ou économiques. Il trouve sa source plus profondément, dans une **crise de la conscience humaine**, dans l'éloignement progressif de l'homme de sa loi intérieure.

L'humanité traverse une période où l'agitation extérieure a pris le pas sur l'écoute intérieure. Le bruit du monde étouffe la voix de l'âme, et l'homme, privé de repères spirituels, s'épuise à chercher à l'extérieur ce qu'il ne parvient plus à trouver en lui-même.

Le mal qui affecte la Terre prend naissance dans **les pensées, les intentions et les comportements humains**. Lorsque la raison se détache du cœur, lorsque l'intelligence n'est plus éclairée par l'amour et la conscience morale, elle devient froide, calculatrice et parfois destructrice.

Peu à peu, l'être humain se conforme, s'adapte, se protège derrière des rôles et des apparences. Il cherche à paraître plutôt qu'à être. La vie se transforme alors en une succession de représentations où l'image prend le pas sur la vérité intérieure.

Dans cette dynamique, l'humanité entretient des illusions rassurantes. On préfère souvent les conventions au courage, le confort à la vérité, l'indifférence à la remise en question. La solidarité devient parfois un geste de façade, la morale un discours, la responsabilité une notion abstraite.

Pourtant, la conscience ne peut être indéfiniment étouffée. Les lois de la vie rappellent inlassablement l'homme à l'ordre intérieur, par l'épreuve, le déséquilibre ou la souffrance, pour nous éveiller.

Le mal de la Terre ne persiste dans la passivité du plus grand nombre. Le silence, la résignation ou l'acceptation passive entretiennent les déséquilibres autant que les actions injustes.

Chacun est ainsi invité à s'interroger pour reconnaître sa part de responsabilité dans ce qu'il alimente par ses choix, ses pensées et ses attitudes quotidiennes.

Vient alors un moment incontournable : celui du regard intérieur. Ce face-à-face avec soi-même demande du courage, car il oblige à renoncer aux faux-semblants et aux justifications. Mais il ouvre aussi la voie d'une transformation profonde.

Toute évolution véritable commence par la reconnaissance sincère de ce qui doit être corrigé, rééquilibré ou transmuté en soi.

Le mal de la Terre est le symptôme d'une humanité en transition, appelée à replacer **la conscience, l'amour et la responsabilité** au centre de ses choix. La Terre s'apaise lorsque l'homme se pacifie. Elle se rééquilibre lorsque l'homme se réconcilie avec sa conscience spirituelle.



L'influence des mouvements évangéliques : un appel au discernement spirituel

Depuis plusieurs décennies, un phénomène religieux d'ampleur mondiale s'est développé avec une rapidité remarquable : l'expansion des mouvements évangéliques.

Présents aujourd'hui sur tous les continents, particulièrement en Amérique latine, en Afrique, en Asie et aux États-Unis, ces courants exercent une influence croissante, non seulement spirituelle, mais aussi culturelle, sociale et politique.

Il ne s'agit pas ici de juger des croyances individuelles, ni de nier la sincérité de nombreux fidèles. Il s'agit de **prendre conscience des mécanismes d'influence** à l'œuvre et de leurs conséquences possibles sur les consciences, les sociétés et l'équilibre spirituel du monde.

Une dynamique fondée sur l'émotion et l'adhésion immédiate : L'un des facteurs majeurs du succès évangélique réside dans sa capacité à répondre à des attentes profondes : besoin de repères, de guérison, de reconnaissance, de communauté et de sens. Dans notre monde fragmenté, instable et anxiogène, ces mouvements proposent des réponses simples, immédiates et fortement émotionnelles.

La conversion y est souvent présentée comme une renaissance totale, effaçant le passé et promettant une transformation rapide de la vie.

Cette approche peut apporter un soulagement réel à certaines personnes en détresse, mais elle comporte aussi un risque : **remplacer le chemin intérieur par une dépendance extérieure**, où la foi devient conditionnée par le groupe, le prédicateur ou la promesse de réussite.

De la spiritualité au pouvoir d'influence : Notre étude met en lumière un point essentiel : ces mouvements ne se limitent pas au domaine spirituel. Aux États-Unis notamment, une partie du courant évangélique s'est structurée comme une véritable force d'influence politique, économique et médiatique. Réseaux financiers, lobbying, chaînes de télévision, mégachurches, discours moraux instrumentalisés : la frontière entre foi et pouvoir devient parfois floue.

Lorsque la religion s'allie au pouvoir politique, le message spirituel peut se transformer en idéologie. Le risque est alors grand de voir apparaître une vision du monde manichéenne, opposant le « bien » et le « mal », le « peuple élu » et les autres, justifiant exclusions, conflits ou dominations au nom de Dieu.

Une lecture littérale qui fige la conscience : Un autre point de vigilance concerne la lecture littérale des textes bibliques, souvent mise en avant dans ces courants fondamentalistes. Une telle lecture, détachée du contexte, de la symbolique et de l'évolution des consciences, peut figer la pensée et empêcher toute remise en question intérieure.

Le spiritualisme, à l'inverse, rappelle que la révélation est progressive, que la loi divine s'inscrit dans l'évolution morale de l'humanité, et que **nul texte ne peut remplacer la voix de la conscience éclairée par l'amour et la raison.**

L'influence des mouvements évangéliques (suite et fin)

Prosélytisme et influence culturelle : Nous soulignons également l'ampleur des stratégies de diffusion : missions internationales, concerts, événements de masse, réseaux sociaux, soutien matériel dans les régions défavorisées.

Cette efficacité pose une question fondamentale : **l'aide est-elle toujours gratuite, ou conditionnée à l'adhésion spirituelle ?**

Lorsque la foi devient un produit, lorsque la spiritualité s'appuie sur le marketing, la mise en scène et la promesse de réussite matérielle, elle risque de s'éloigner de son essence profonde : l'élévation morale et la transformation intérieure.

L'appel à la liberté, la responsabilité et le discernement : Face à ces dynamiques puissantes, nous vous recommandons la **vigilance éclairée**.

Nous vous rappelons que la véritable spiritualité ne cherche pas à dominer, convaincre ou imposer, mais à libérer l'être humain de ses peurs, de ses dépendances et de ses illusions.

La foi authentique ne supprime pas le libre arbitre, elle le renforce.

Elle ne promet pas des miracles extérieurs, mais accompagne une transformation intérieure progressive, fondée sur la responsabilité personnelle, l'amour du prochain et la cohérence entre pensée, parole et action.

L'Éveil à l'Union Universelle : Dans notre monde où les influences spirituelles, politiques et médiatiques s'entrecroisent, il devient essentiel d'apprendre à discerner pour avancer avec lucidité.

L'enjeu est de faire grandir les consciences, d'éveiller des êtres humains libres, responsables et fraternels.

C'est à cette vigilance intérieure, humble et éclairée, que **Vers l'Union** souhaite contribuer:

- Une spiritualité sans peur,
- Une spiritualité sans domination,
- Une spiritualité sans illusion,
- Une spiritualité au service de l'âme,
- Une spiritualité au service de la paix,
- Une spiritualité au service de l'unité humaine.



Pour demain **Par André Fardel**

Souvent, nos cœurs sont tourmentés
D'où viennent les chagrins, les pleurs
Pourquoi faut-il donc supporter
Les peines qu'apporte le malheur
La vie est une longue suite
Ou les images se superposent
C'est une vraie course-poursuite
L'évolution en est la cause
Chacun le sait, chacun le sent
Personne n'est heureux de son sort
Les plus heureux, les moins contents
Tous se lamente et plus encore
L'argent ne fait pas le bonheur
Puisqu'il n'apporte que l'aisance
Ne rien avoir, c'est un malheur
Ce n'est pas une complaisance
Mais si le riche est adulé
Cela le fait-il bienheureux
Et si le pauvre est acculé
Cela doit-il le rendre heureux
Chacun doit conserver sa place
La destinée l'y a placé
S'efforcer de rester en face
Et fort contre l'adversité
N'enviez pas ceux qui sont riches
Parce que cela, s'ils sont ruinés

Pour demain (suite et fin)

*Disparaîtront vite de l'affiche
Verront leurs amis les quitter
Et si le pauvre devient riche
Restera-t-il ce qu'il était
Prendra il place sur la fiche
Pour étaler ses primautés
Laissons le riche à sa fortune
À ses responsabilités
Le pauvre avec ses infortunes
Aussi avec ses qualités
Mieux vaut un pauvre généreux
Qui prend peine au chagrin d'autrui
Qu'un mauvais riche, orgueilleux
Ne comprenant rien à la vie
L'évolution va de l'avant
Et les hommes, la main dans la main
Finiront par être contents
D'avoir souffert pour le bien
L'oisiveté est mère du vice
Travaillons, préparons demain
Plus de pauvres non plus de riches
Mais des frères vivant le destin
Unis dans la fraternité
Conscients du mal et du bien
Afin de vaincre l'adversité
Et faire l'avenir plus serein.*

“Pour demain” : *une espérance fondée sur l'épreuve et la fraternité*

Dans cette poésie, André Fardel aborde une question universelle : pourquoi la vie est-elle traversée par la souffrance, l'inégalité et l'insatisfaction ?

Loin d'un constat pessimiste, le poème propose une lecture évolutive et fraternelle de la condition humaine, où les épreuves prennent sens dans le temps long de l'âme.

Dès les premiers vers, le poète décrit une humanité tourmentée. Les chagrins, les pleurs et les peines semblent universels, indépendants de la condition sociale. Cette observation rejoint une vérité spirite fondamentale : nul n'est épargné par l'épreuve, car chaque existence est un champ d'apprentissage.

La vie est comparée à une succession d'images qui se superposent, une « course-poursuite » où l'évolution agit comme moteur. Rien n'est figé : tout avance, parfois dans la douleur, toujours vers une transformation intérieure.

André Fardel déconstruit ensuite l'un des grands mythes humains : celui de l'argent comme source de bonheur. La richesse apporte l'aisance, mais non la paix intérieure. La pauvreté, quant à elle, n'est pas idéalisée, car le manque est aussi une souffrance réelle.

Le poète pose alors une question essentielle : la situation sociale détermine-t-elle la valeur ou le bonheur d'un être ? Sa réponse est claire : ni la richesse ni la pauvreté ne garantissent l'équilibre intérieur.

Lorsqu'il écrit que **« chacun doit conserver sa place »**, André Fardel ne prône pas la résignation sociale. Il rappelle une loi spirituelle : chaque situation de vie correspond à une nécessité évolutive.

L'important n'est pas la position occupée, mais la manière de la vivre. L'adversité n'est pas une injustice gratuite, mais une occasion de fortifier l'âme, de développer le courage, la patience et la lucidité.

Le poème souligne avec justesse la fragilité des rôles sociaux. Le riche peut tout perdre, y compris les relations fondées sur l'intérêt. Le pauvre devenu riche peut, à son tour, se laisser séduire par l'orgueil et la vanité.

Ainsi, André Fardel met en garde contre l'identification à un statut extérieur, rappelant que seule la qualité morale demeure lorsque les apparences s'effondrent.

Le vers central du poème est sans doute celui-ci :

« Mieux vaut un pauvre généreux qui prend peine au chagrin d'autrui qu'un mauvais riche, orgueilleux ne comprenant rien à la vie »

Cette affirmation résume l'enseignement spirite : la valeur d'un être se mesure à sa capacité d'aimer, de partager et de compatir, non à ce qu'il possède.

“Pour demain” : une espérance fondée sur l’épreuve et la fraternité (suite et fin)

La générosité, la solidarité et l’attention à l’autre sont présentées comme des signes de maturité spirituelle. La souffrance comme étape, non comme finalité

Dans une perspective profondément spirite, la souffrance n’est pas glorifiée, mais replacée dans un processus évolutif. Les hommes finiront par être « contents d’avoir souffert pour le bien », non par masochisme, mais parce qu’ils comprendront que l’épreuve a contribué à leur croissance morale.

La dernière partie du poème s’ouvre sur l’espérance. L’oisiveté, source de dérives, est opposée au travail conscient, porteur de dignité et de progrès. André Fardel esquisse alors un idéal : plus de riches dominants, plus de pauvres écrasés, mais des frères solidaires, unis par une même destinée.

Ce n’est pas une utopie naïve, mais un horizon spirituel, où l’humanité, devenue plus consciente, saura dépasser les clivages pour construire un avenir plus serein.

En conclusion « Pour demain » est une poésie d’espérance lucide. Elle rappelle que : les inégalités sont des situations transitoires, la vraie richesse est intérieure, la souffrance est éducative lorsqu’elle est comprise, et l’avenir de l’humanité repose sur la fraternité et le travail partagé.

André Fardel nous invite ainsi à regarder au-delà de l’instant présent, vers un lendemain façonné par des consciences éveillées, capables de transformer l’épreuve en sagesse et la diversité des destins en unité humaine.



Mieux gérer son temps... ou apprendre à habiter le temps

À l’heure où tout s’accélère, où les agendas débordent et où la sensation de manquer de temps devient permanente, une question essentielle se pose : **gérons-nous réellement notre temps, ou subissons-nous notre rapport au temps ?**

Dans une perspective spirituelle, le temps est un **cadre d’expérience**, un **outil d’évolution**, et parfois un **révélateur de nos déséquilibres intérieurs**.

Mieux gérer son temps (suite)

Les lois classiques de la gestion du temps montrent que l'être humain surestime souvent sa capacité à tout maîtriser.

Les imprévus surviennent, les tâches prennent plus de temps que prévu, les interruptions fragmentent l'attention.

Cette réalité invite à une première sagesse : **accepter l'imperfection du contrôle.**

Spirituellement, vouloir tout remplir, tout anticiper, tout maîtriser traduit souvent une peur sous-jacente : peur de manquer, peur de l'échec, peur de ne pas être à la hauteur. Or, le temps se dompte par l'ajustement intérieur.

L'observation selon laquelle une petite partie de nos actions produit l'essentiel de nos résultats rejoint une loi spirituelle universelle : **tout n'a pas la même valeur.**

Savoir gérer son temps, c'est apprendre à discerner : ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, ce qui nourrit l'âme de ce qui la disperse, ce qui relève de la mission intérieure de ce qui n'est qu'agitation extérieure.

Dans une vie spirituelle, faire moins mais mieux vaut souvent faire plus sans conscience.

Certaines lois du temps rappellent que le travail s'étend lorsqu'aucune limite n'est posée, et que l'efficacité diminue lorsque l'effort devient excessif. Cela rejoint une réalité spirituelle profonde : **le respect du rythme intérieur.**

L'âme ne progresse ni dans la précipitation ni dans l'épuisement. Elle a besoin d'alternance : temps d'action, temps de pause, temps de silence, temps de réflexion.

Savoir s'arrêter n'est pas perdre du temps, c'est **le sanctifier.**

La tendance naturelle de l'être humain est de fuir ce qui demande effort, lucidité ou courage. Pourtant, repousser les tâches difficiles alourdit l'esprit et encombre le temps. Commencer par ce qui est essentiel, même si cela est inconfortable, libère ensuite une énergie précieuse.

Spirituellement, cela revient à ne pas fuir ses responsabilités intérieures : **ce qui n'est pas affronté à l'extérieur se reporte à l'intérieur**, sous forme de tension, de culpabilité ou de fatigue morale.

Les interruptions constantes fragmentent non seulement le travail, mais aussi la conscience. Passer sans cesse d'une tâche à l'autre empêche toute profondeur. Or, l'attention est une **énergie spirituelle**. Là où l'attention se pose durablement, quelque chose se transforme.

Mieux gérer son temps (suite et fin)

Travailler dans la continuité, réduire les distractions, créer des temps protégés permet non seulement de gagner du temps, mais surtout de **retrouver une présence à soi-même**.

En définitive, le temps reflète notre état de conscience. Une vie intérieure désordonnée produit un temps fragmenté. Une vie intérieure pacifiée rend le temps plus fluide, plus habitable.

Mieux gérer son temps consiste à **choisir en conscience ce que l'on y dépose** : des actes justes, des pensées claires, des intentions alignées.

Le temps devient alors un **allié de l'évolution**, un espace offert pour apprendre, servir, aimer et grandir.



Habite ton temps

Si tu crois que tu manques de temps, il t'échappe.

Si tu accueilles l'instant, il s'ouvre.

Le temps devient paisible lorsque cesse la précipitation intérieure.

*La vie ne te demande pas de tout faire,
elle te demande d'être présent à ce que tu fais.*

*Courir ne fait pas avancer l'âme,
c'est la conscience posée qui donne sa juste mesure au temps.*

*Chaque instant est un espace pour apprendre, aimer ou servir.
Quand tu cesses de lutter contre le temps, il devient un allié silencieux.*

*Tôt ou tard, l'être s'apaise
lorsqu'il choisit d'habiter pleinement le moment qui lui est donné.*



8^e séance théorique : *Le rôle du médium dans les communications spirites*

Pour comprendre le rôle fondamental du médium dans les communications spirites, il est nécessaire de revenir aux bases de la faculté médiumnique et aux mécanismes qui régissent l'échange entre le monde spirituel et le monde incarné.

Cette séance théorique vise à dissiper certaines confusions courantes et à rappeler des principes essentiels enseignés par la doctrine spirite.

La faculté médiumnique : une capacité humaine naturelle

La faculté médiumnique est inhérente à l'être humain, au même titre que la faculté de penser ou de respirer. L'Esprit incarné agit sur le corps par l'intermédiaire du périsprit, constituant ainsi une unité indissociable entre l'âme, le corps et l'intelligence.

De cette interaction découle une évidence : si l'âme se manifeste à travers l'organisme et agit par lui, alors la médiumnité possède des **racines organiques**, tout en étant dirigée par l'Esprit, principe intelligent.

Le mécanisme de la communication spirite

Lorsqu'un Esprit communique avec un médium, l'échange s'effectue par l'intermédiaire d'une **atmosphère fluide** résultant de la combinaison des fluides du médium et de l'Esprit communicant. Cette atmosphère commune favorise la transmission de la pensée de l'Esprit vers l'âme du médium, puis son extériorisation par les moyens dont celui-ci dispose : écriture, parole, psychophonie, etc.

La qualité de cette transmission dépend principalement de deux éléments fondamentaux : **l'affinité fluide** entre le médium et l'Esprit, **la syntonie de pensée**, également appelée syntonie vibratoire ou assimilation du courant mental.

Ces principes s'appliquent à tous les types de médiumnité, quel que soit le degré de conscience ou de passivité du médium.

Le médium : véhicule et filtre de la pensée

Le médium ne disparaît jamais du phénomène. Son âme participe toujours, d'une manière ou d'une autre, à la communication. Il est à la fois **véhicule et filtre** de la pensée de l'Esprit.

C'est pourquoi la passivité du médium ne signifie pas absence d'intervention, mais absence de mélange volontaire de ses propres idées avec celles de l'Esprit communicant.

Une communication dite « pure » reste toujours relative, car elle transite nécessairement par l'organisation psychique, intellectuelle et morale du médium.

8ème Séance Théorique (suite)

Les états du médium lors du phénomène médiumnique

Lorsque le médium exerce sa faculté, il peut se trouver dans des états variés : état normal de veille, état de somnambulisme, état d'extase.

Le somnambulisme naturel correspond à une plus grande indépendance de l'Esprit, permettant à certaines perceptions habituellement bloquées de se manifester.

L'extase représente un somnambulisme plus épuré, dans lequel l'âme de l'extatique acquiert une indépendance encore plus marquée.

Ces états peuvent favoriser l'animisme, c'est-à-dire l'expression de la propre âme du médium. Distinguer ce qui relève de l'animisme ou d'une communication spirituelle authentique nécessite toujours **l'étude attentive du contenu**, jamais l'apparence du phénomène.

La réaction du médium face aux Esprits communicants

Dans toute communication, l'Esprit du médium joue le rôle d'interprète. Il est comparable à un fil conducteur reliant deux intelligences. Le médium influence donc inévitablement la forme de la communication, pouvant parfois altérer le message s'il assimile mal la pensée de l'Esprit ou la colore de ses propres tendances.

C'est pourquoi les Esprits recherchent naturellement des médiums avec lesquels ils présentent une plus grande affinité, afin d'assurer une transmission plus fidèle.

La pensée, langue universelle des Esprits

Les Esprits ne disposent pas d'un langage articulé. Leur unique langue est la pensée. Lorsqu'ils s'adressent à un médium incarné, ils utilisent son vocabulaire, ses connaissances et ses capacités intellectuelles pour traduire leurs idées.

Ainsi, la valeur d'une communication ne dépend ni du niveau d'instruction du médium ni de ses compétences linguistiques. Un médium simple peut transmettre des idées élevées, car c'est la pensée de l'Esprit qui domine, même si la forme reste imparfaite.

Considérations générales et conclusion

Les Esprits communiquent avec les incarnés comme ils communiquent entre eux : par irradiation de la pensée. Ils trouvent dans le cerveau du médium les éléments nécessaires pour donner forme à leurs idées, ce qui explique pourquoi toute communication porte toujours une **empreinte personnelle** du médium.

La connaissance théorique de ces mécanismes est essentielle, tant pour les observateurs que pour les candidats à la médiumnité.

8ème Séance Théorique (suite et fin)

Elle permet de :

- Comprendre les conditions réelles des phénomènes,
- Éviter les illusions et les erreurs d'interprétation,
- Situer avec justesse le rôle du médium et celui des Esprits.

La médiumnité est un **phénomène naturel**, régi par des lois précises, que l'étude, la rigueur morale et la pratique éclairée permettent d'appréhender avec justesse.

Allan Kardec – *Le Livre des Médiûms*, 2^e partie, chap. XIX, *Revue Spirite* (1859, 1861)



Se libérer des émotions négatives : un chemin de conscience et de transformation intérieure

Les émotions dites « négatives » – peur, colère, tristesse, culpabilité, découragement – font partie intégrante de l'expérience humaine. Pourtant, lorsqu'elles s'installent durablement, qu'elles se répètent en boucle et envahissent nos pensées, elles deviennent un frein à l'évolution de l'âme et un obstacle à la paix intérieure.

Notre époque, marquée par l'incertitude, la pression sociale et la peur de l'échec, favorise ces états intérieurs. Les pensées sombres tournent en rond, nourrissent l'anxiété, troublent le sommeil et finissent par altérer notre regard sur nous-mêmes, sur les autres et sur la vie.

Dans une perspective spirituelle, il est essentiel de rappeler une vérité fondamentale : **les émotions ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes**. Elles sont des **signaux**. Elles indiquent un déséquilibre, une blessure, une peur ou une croyance erronée qui demande à être reconnue et comprise.

Chercher à supprimer les émotions négatives, à les nier ou à les recouvrir d'une positivité artificielle ne fait que renforcer leur pouvoir. Ce qui n'est pas accueilli consciemment agit dans l'ombre. Le chemin n'est donc pas l'évitement, mais la **traversée lucide**.

Les ruminations mentales, ces pensées répétitives qui tournent en boucle, traduisent souvent une difficulté à faire confiance à la vie. L'esprit anticipe, dramatise, se dévalorise, cherchant à se protéger d'un danger réel ou imaginaire.

Se libérer des émotions négatives (suite)

Sur le plan spirituel, ces mécanismes apparaissent lorsque l'âme ne parvient plus à guider l'intelligence. L'être humain se coupe alors de son centre intérieur et se laisse gouverner par la peur, l'orgueil ou le sentiment d'impuissance. La rumination est un **appel au recentrage**.

Les approches psychologiques contemporaines rejoignent ici pleinement l'enseignement spirituel : il s'agit **donner un sens à la souffrance**.

Toute émotion persistante a une origine : une blessure ancienne, une croyance limitante, un sentiment d'abandon ou de dévalorisation, parfois un héritage émotionnel transmis inconsciemment.

Identifier ces racines permet à l'être humain de redevenir **acteur de sa transformation**, et non victime de ses automatismes intérieurs. Se libérer des émotions négatives signifie **ne plus s'y identifier**. L'âme apprend alors à observer ses pensées sans s'y soumettre, à accueillir ses émotions sans s'y noyer. Quelques attitudes simples peuvent soutenir ce processus :

- Prendre des temps de silence et d'introspection,
- Mettre des mots sur ce qui est ressenti,
- Écrire, prier ou méditer pour éclairer l'émotion,
- Transformer la colère en énergie juste,
- Accepter sa vulnérabilité sans s'y enfermer.

Peu à peu, l'émotion cesse d'être une prison et devient un **outil d'évolution**.

La spiritualité nous enseigne que rien n'est inutile dans l'expérience humaine. Les épreuves intérieures, comme les émotions douloureuses, participent à l'apprentissage de l'âme. Elles révèlent ce qui doit être purifié, rééquilibré ou dépassé.

Refouler une émotion, c'est en différer la leçon. La comprendre, c'est la transmuter. Ainsi, la tristesse peut ouvrir à la compassion, la colère à la justice intérieure, la peur à la confiance, la culpabilité à la responsabilité consciente.

La paix intérieure est la capacité à traverser les difficultés sans se perdre. Elle naît lorsque l'être humain cesse de lutter contre lui-même et accepte de se connaître en vérité. Se libérer des émotions négatives, c'est **réunifier l'esprit et l'âme**, rétablir l'harmonie intérieure pour mieux rayonner à l'extérieur. C'est dans ce travail silencieux, patient et sincère que se construit une humanité plus consciente, plus fraternelle et plus libre.



Insomnie : comprendre, apaiser, s'abandonner

Comprendre l'insomnie autrement, pour retrouver le sommeil et l'harmonie intérieure

L'insomnie est devenue l'un des maux les plus répandus de notre époque. Difficulté à s'endormir, réveils nocturnes, fatigue persistante au lever... autant de signes qui témoignent d'un déséquilibre, souvent abordé uniquement sous l'angle médical ou comportemental. Pourtant, la vision spirituelle nous invite à aller plus loin : **et si l'insomnie était aussi un langage de l'âme ?**

Les approches contemporaines du sommeil rappellent que l'insomnie s'installe souvent à la suite de périodes de stress, de deuil, de conflits ou d'angoisses non résolues. La peur de ne pas dormir entretient alors le trouble, créant un cercle vicieux.

De notre point de vue nous ajouterons que **le sommeil est un état particulier de l'esprit**. Le sommeil permet à l'âme de se dégager partiellement de la matière, de se ressourcer dans le monde spirituel, d'y recevoir enseignements, réconfort ou soins.

Lorsque l'esprit est surchargé, inquiet, culpabilisé ou intérieurement agité, cette libération devient difficile.

Les techniques de relaxation, de respiration vont dans le bon sens. Elles permettent de relâcher les tensions musculaires et d'apaiser le mental. Mais leur efficacité est décuplée lorsqu'elles sont accompagnées d'un **travail intérieur plus profond**.

Dans une perspective spirituelle, s'endormir suppose :

- De **calmer les pensées obsédantes**,
- De **désamorcer les émotions lourdes** (peur, colère, tristesse),
- Et surtout de **se réconcilier avec soi-même avant la nuit**.

Quelques minutes de silence, de respiration lente, ou une courte prière intérieure peuvent suffire à changer la qualité vibratoire du moment du coucher.

Créer un rituel du coucher est un **acte symbolique fort**, qui signale à l'esprit qu'il peut se détacher des préoccupations terrestres. Ce rituel peut inclure :

- Un temps de gratitude pour la journée écoulée,
- Une lecture apaisante ou spirituelle,
- Une pensée bienveillante envoyée à ceux que l'on aime, ou une demande sincère d'aide et de protection aux bons esprits.

Ainsi, le lit devient **espace de confiance et de lâcher-prise**.

Insomnie (suite et fin)

Le « rêve éveillé » peut également détourner l'esprit des pensées anxieuses. C'est une capacité naturelle de l'âme à voyager par la pensée, à se projeter vers des images lumineuses et harmonieuses. Se représenter un lieu paisible, un paysage familier ou une scène empreinte de beauté permet à l'esprit de **changer de fréquence**, facilitant la transition vers le sommeil et parfois vers des expériences spirituelles réparatrices.

La qualité du sommeil dépend aussi de l'environnement : température modérée, obscurité, silence, absence d'écrans lumineux. Mais au-delà de ces éléments matériels, l'atmosphère vibratoire de la chambre est essentielle.

Une pièce rangée, aérée, imprégnée de pensées calmes et positives favorise un sommeil plus profond. Loin d'être anodine, cette harmonie extérieure soutient l'harmonie intérieure.

Dans notre société dominée par la performance, le contrôle et l'urgence, l'insomnie traduit souvent une difficulté à lâcher prise. Or, **dormir, c'est accepter de se confier à la vie**, de suspendre le contrôle, de laisser l'âme reprendre sa liberté nocturne.

Le sommeil est un **temps sacré de réparation, d'enseignement et de préparation** pour le lendemain.

L'insomnie est une invitation à rééquilibrer notre vie intérieure, à pacifier notre esprit et à renouer avec une confiance profonde dans les lois de la vie. En réapprenant à écouter ce que la nuit nous murmure, nous pouvons transformer l'insomnie en **chemin de conscience, de guérison et d'unité entre le corps et l'âme**.



BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL DU JOURNAL GRATUIT « VERS L'UNION »

A envoyer à l'Institut Général des Forces Psychosiques, 45 rue Casimir Beugnet 62300 LENS

Nom et Prénom :

Adresse :

Ville : Pays : Code Postal :

Téléphone ☎ : Commentaire :

Don : Ordinaire ☐ 20€ de Soutien ☐ 50€ d'Honneur ☐ 100€ Autre montant ☐ €

Versement par chèque à l'ordre de l'Institut Général des Forces Psychosiques

Site internet de l'association : <https://www.spiritualiste.fr>